

La princesse n'était pas en rose...



36

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photos libres de droits : pixabay.com

numéro : 36
année : janvier + avril 2014
original : 184 pages

1 - Un petit coin de paradis...

De toute son enfance, il se souvient avoir été dans ce petit coin de paradis... (voir photo). C'était un coin de la rivière où elle stagnait un long moment pour qu'en été, suffisamment longtemps, l'eau se réchauffe pour que l'on puisse s'y baigner inlassablement. Ses parents lui ont fait connaître ce coin, lors d'une balade, mais ce jour-là, il avait à peine 10 ans.

Il n'était pas question qu'il se baigne, tout juste, ils se sont posés là un moment... à rester tranquille, à écouter la nature, le bruit de la rivière, et au-delà de ce petit coin.

C'était un lieu magique, empreint dont on ne saurait ce qui fait que tout compte fait, et sans vraiment savoir pourquoi, il s'y sentait bien, comme en sécurité.

Les arbres étaient nombreux, suffisamment pour qu'il y ait de l'ombre où se reposer après une balade. Sa grande sœur avait alors 13 ans, et elle aimait aussi y aller, mais elle voulait se baigner. Elle faisait bien des manières, et les parents disaient toujours "non".

Anatole avait donc 10 ans. Ils habitent en dehors de la ville, dans un hameau, et rien que pour ça, cela l'ennuyait un peu, car il n'avait personne avec qui passer ses journées. Il s'amusait seul à s'inventer des aventures trépidantes avec des chevaliers et cavaliers, puis toutes sortes de monstres, et ce, jusqu'au jour où... mais n'allons pas trop vite.

Il va à l'école à la ville, et c'est parfois sa maman et parfois son papa qui les emmenait le matin, lui et sa soeur. En fin d'après-midi, sa soeur et lui rentraient avec le bus scolaire. Ils étaient les derniers à descendre.

À l'école, Anatole avait ses copains, tous de la ville, forcément, et donc, pour se retrouver les autres jours, les jours de congé, cela posait pas mal de problèmes. Autant dire qu'aucun parent ne voulait emmener ses enfants à la campagne ni ses parents en ville. Pas question... cela pouvait être dangereux... patati et patata...

Du temps de l'école, cela ne l'ennuyait pas trop en fin de compte, puisqu'il retrouvait ses camarades à l'école. Cela compensait des autres jours.

Les dimanches étaient de drôles de journées. Tous les dimanches étaient pareils.

Bien habillé, Anatole allait en ville avec sa soeur et ses parents, cela va de soi. La première fois, ça lui a fait tout drôle. Il devait être bien jeune, de quelques jours... oui, son baptême ?

Okay, au plus loin de ses souvenirs, c'est l'odeur étrange, l'éclairage dans cette bâtisse sombre, les chants, et de cette longue attente parfois debout, parfois assis, parfois à genoux...

Il s'en est vite lassé, pourtant, chaque dimanche, il était obligé d'y retourner. Après la cérémonie, ils rentraient gentiment à la maison. Les premiers temps, on finissait par le porter. De retour à la maison, il pouvait dormir jusqu'au moment du repas.

Plus âgé, plus question de dormir... il devait aider ses parents, tout le temps. Sa soeur aidait, bien sûr, mais elle faisait des trucs de filles, et lui, il devait montrer l'exemple à faire des choses plus dures... en toute modestie, au début, cela va de soi.

Les dimanches après-midi, c'était un peu la journée sacrée à ne rien faire.

Les beaux jours, pas question de rester à l'intérieur. Sa soeur allait au jardin avec sa maman. Lui allait jouer au fond du jardin avec ses personnages invisibles.

Parfois, son papa allait jouer avec lui, mais ils jouaient au ballon. Quand sa maman était aussi là, parfois, avec sa soeur, il fallait jouer au chat et à la souris.

Pensez donc, de sa petite taille, il était souvent la souris, et il se dépensait énormément. Franchement, il pensait vivre au paradis. On en parlait à l'église, mais comme il écoutait à moitié, il ne saurait dire exactement à quoi cela correspondait. Bin oui, puisqu'il pensait vivre au paradis, pourquoi parler d'un autre paradis... ailleurs...

Si à l'école, tout se passait bien pour lui, il comprenait tout, il apprenait bien tout et il faisait bien tous ses devoirs... les paroles du prêtre lui échappaient assez rapidement. Loin de lui, l'idée qu'il puisse dire des bêtises... il ne comprenait pas. Il y avait comme un décalage entre sa réalité et la réalité.

Les années suivantes, à l'école, on a aussi parlé de la religion... et quand on leur a dit qu'il y en avait plusieurs, Anatole a bien vite compris, que la réalité religieuse était différente de la réalité de tous les jours. Ça lui a paru d'autant plus évident que chaque année, les mêmes fêtes revenaient chronologiquement.

Pour faire plaisir à ses parents, il a continué à aller à l'église tous les dimanches.

Souvent, il retrouvait ses camarades avant que cela commence. Une fois terminé, ils rentraient gentiment. Les beaux jours, ils y allaient et revenaient à pied... eh oui. Quelle balade ?

Les jours de pluie, c'est avec le parapluie qu'ils y allaient, mais alors, vu leur entêtement à y aller à pied, des gens les emmenaient avec leur voiture. Ah, la voiture... une formidable machine quand elle va bien, et foutrement endiablée quand elle a ses caprices.

Difficile de dire combien de jurons son papa a dits contre elle, les fois où elle ne fonctionnait pas ou mal. Par contre, pour aller en ville, que ce soit le dimanche, pour aller travailler, pour les emmener à l'école Anatole et ma soeur, oh oui, quel bonheur ? Une fois de plus, il voyait là une certaine jouissance du paradis.

Avec les années, tout lui comblait de joie, surtout l'école et les sorties en forêt.

Son seul souci était de retrouver ses copains à l'école. C'est vers 12 ans qu'il a enfin pu inviter un copain, le dimanche après-midi où il ne devait rien faire de spécial.

Il faisait beau, et il avait eu le courage de venir de la ville, encore que, il n'habitait pas si loin, puisque Anatole, il faisait le double du trajet pour aller à l'école. Bon d'accord, il ne le faisait jamais à pied. Et l'église, me direz-vous ?

Oui, en fait, elle était plus ou moins à mi-chemin par rapport à l'école. Bref, Charlie était venu tout l'après-midi, et pour une fois, Anatole pouvait jouer avec quelqu'un d'autre. Il était vraiment très content de ces après-midis.

Charlie l'était aussi, sauf qu'il avait bien à marcher encore avant de rentrer chez lui. Alors, il se reposait une demi-heure dans la chambre où ils lisaient un livre.

Charlie était bien étonné de voir la chambre sans décoration particulière. Anatole n'en voyait pas la nécessité puisqu'il était au paradis, mais ça, il ne le lui avait pas dit puisqu'il devait bien le savoir aussi.

Anatole espérait lui montrer son coin de paradis, mais il se peut que cela soit dans une autre vie, car ses parents étaient aussi à le préserver pour ne prendre aucun risque. En tout cas, pour aller se balader en forêt, c'était "non", alors que lui, Anatole, seul, il pouvait y aller. Allez comprendre.

Dans le hameau, il y avait 4 autres maisons, et Anatole devait être le seul enfant hormis sa soeur Emeline. À chaque anniversaire, Maman leur préparait un gâteau. Anatole doit en avoir eu 13 différents, encore que, il ne se souvient pas des premiers. Pareil pour Emeline, 16 gâteaux différents. Par la suite, c'est comme si les parents étaient à la fois plus sévères et plus tolérants.

En fait, ils étaient plus sévères avec Emeline et plus gentils avec Anatole. Le mot d'ordre avec Emeline était qu'elle ne pouvait plus sortir le soir, pour aller voir ses copines.

En fait, elle allait retrouver de ses camarades d'école, et qu'il n'y avait pas que des filles. Anatole l'a su par un autre de ses camarades, qui a un grand frère et qui s'intéresse bien aux filles. Il y a un âge pour tout, et 16 ans n'est pas forcément un âge pour tout. Les parents sont comme ça.

Le grand frère de son copain n'était pas content, et un soir, il est venu pour parlementer, mais il n'a pas été très gentil. Alors que les parents essayaient de lui faire entendre raison sur sa jeunesse et le fait d'avoir toute la vie devant lui... il s'est emporté, car il ne voulait pas attendre ses 20 ans pour inviter Emeline.

À juste titre, les parents lui ont dit d'attendre 18 ans. Là, il s'est levé, il a prononcé une phrase qu'il serait totalement déplacé de reporter tant cela ne voulait strictement rien dire. Sans doute que les parents ont compris, puisqu'ils lui ont promis une belle gifle s'il avait été son grand frère.

Ensuite, il est parti. Anatole n'a pas cherché à comprendre. Ce soir, il espérait quand même avoir quelques informations auprès de sa soeur. Il est allé la voir à sa chambre, et comme c'est rare, la porte était grande ouverte. Elle ne voulait surtout pas que l'on entre si la porte était fermée, et cela valait aussi bien pour elle.

D'ailleurs, la règle était pareille avec les parents. Donc, Anatole s'est approché timidement. Elle était sur son lit à sangloter. Anatole s'est assis au bout du lit ne sachant pas trop quoi faire. Elle ne l'a pas vu...

A: Pas cool, les parents ?

E: Anatole, tu fais quoi, ici, je t'ai déjà dit de ne pas entrer dans ma chambre ?

A: La porte est grande ouverte ?

E: Ah...

A: Charlie m'a dit que son frère était gentil...

E: Qui c'est ?

A: Le petit frère de ton petit ami...

E: Ce n'est pas mon petit ami...

A: Ah... pardon...

E: C'est juste un bon copain...

A: Charlie m'a dit que...

E: Il ne m'a pas dit qu'il avait un petit frère...

A: Sans doute pour t'épater...

E: Et toi, tu fais pareil ?

A: Non, mais si c'est une bonne idée,
je vais aussi le faire...

E: Laisse-moi...

A: Tu ne veux pas me parler ?

...

Et là, depuis bien longtemps, elle se relève et l'enlace comme si Anatole était son petit ami...

E: Hum... tu es gentil, toi... comme Philippe...

A: Pourquoi Papa t'interdit-il de sortir ?

E: Bin, tu sais, quand on est plus grand...

A: Non, je ne sais pas...

E: C'est vrai, tu n'as que 13 ans...

A: C'est comment d'en avoir 16 ?

...

E: Eh bien, tu as envie de plus de liberté, pour commencer, parce que généralement, les parents te laissent plus facilement faire des choses...

A: C'est bien, alors...

E: Oui, c'est bien, d'ordinaire, parce que si les parents t'empêchent de sortir, alors, ce n'est plus aussi bien ?

A: Oui, je comprends...

E: Tu dis ça, mais...

A: Veux-tu que j'aille voir Maman ?

E: T'es gentil, mais non... cela ne changera rien...

A: Pourquoi ?

E: Hum... tu es trop petit pour comprendre...

A: Vraiment ?

E: Oui, c'est sûr...

A: Y a-t-il un âge pour comprendre ?

E: Non, chacun est différent...

A: C'est-à-dire ?

E: Eh bien, pour toi, ce sera pour bientôt, dans quelques semaines ou dans quelques années, et tous tes copains aussi, mais aucun au même moment...

A: Je ne comprends pas bien...

E: C'est pas grave... pour nous, les filles, c'est généralement plus tôt que les garçons...

A: De quoi tu parles ?

E: Tu le sauras bien assez tôt ?

...

A: Pourquoi tu ne veux pas me le dire ?

...

E: Cela ne te servira pas tant que t'as pas franchi ce cap...

A: Tu es bien mystérieuse...

E: Sans doute... mais c'est inutile que je t'explique, et puis je ne sais pas exactement comment ça se passe chez les garçons...

A: Et pour Philippe ?

E: Je l'aime bien, vois-tu, tant, que j'aimerais sortir plus souvent avec lui...

A: Que fais-tu avec lui ?

E: Des tas de choses... les cours, les devoirs, on joue, on bavarde, on se raconte des trucs et ça nous fait plaisir... on rigole, on écoute de la musique... on va même manger ensemble à la cantine avec les autres copains et copines de classe...

A: Mouais, comme avec mes copains, quoi...

E: Euh... oui, mais nous, on aime bien être ensemble...

A: Nous aussi ?

E: Oui, mais ce n'est sûrement pas la même chose...

A: Bon...

E: J'en suis certaine ?

A: C'est ton petit ami, alors...

E: Peut-être... et toi, as-tu une petite amie ?

A: J'ai 13 ans...

E: Et alors, cela n'empêche pas ?

A: Bof... je préfère avoir des tas de camarades filles et garçons...

E: Ouais, tu as peut-être raison, comme nos parents, je devrais me contenter de tous les camarades pendant encore quelques années...

A: C'est bien aussi ?

E: Oui, mais tu ne te sens pas un peu seul à la maison ?

A: Mouais, c'est vrai... d'un autre côté, y a pas d'autre enfant ici dans le hameau...

E: Ouais... c'est vrai... alors, tu vois, toi et moi, nous sommes de pauvres enfants...

A: Pauvres ?

E: Oui, parce que nous n'avons personne avec qui jouer...

A: J'aimerais bien qu'on joue de nouveau comme quand j'étais petit...

E: Oui, mais tu n'es plus un gamin... je ne peux plus te porter aussi facilement...

A: Parce que tu es une fille ?

E: Oui, et non...

...

A: Bon... cela ne fait rien, et j'espère que Charlie va pouvoir revenir plus souvent...

E: Oui, je l'espère aussi, car il est gentil, et demain, je sais ce que je vais faire...

A: Quoi donc ?

E: Gronder Philippe parce qu'il ne m'a pas dit qu'il avait un petit frère...

A: Ne fais pas comme Papa, alors...

E: Pas de risque...

...

E: Merci, Anatole...

A: De quoi ?

E: Vois-tu, je crois que tu devrais venir plus souvent quand ma porte est ouverte...

A: Encore faut-il qu'elle soit ouverte...

E: Coquin, va... va te coucher, maintenant...

A: Mouais, bonne nuit ?

E: À demain ?

...

Anatole ne savait pas pourquoi, mais ça lui avait fait du bien de parler. Il pense qu'ils devraient recommencer à jouer comme par le passé.

Pour ce soir, il est retourné dans sa chambre pour se faire un dessin de mathématique moderne pour évaluer la situation.

...

Le lendemain, il n'était pas plus avancé, mais dans son dessin, il y avait des rapports de quantité qui pouvaient faire que certaines choses pouvaient être profitables pour chacun. Son problème était de savoir si tous ses cercles pouvaient être pareils pour chaque cas de figure, pour chacun de ses camarades.

En essayant de reporter le même dessin avec Charlie, il s'est vite rendu compte que sa soeur avait raison, ils sont tous différents, et ce n'était pas mathématique. Charlie avait bien sûr un même point de vue, mais plus réaliste puisqu'il avait bien vu que son grand frère Philippe est différent, même s'il lui ressemblait un peu, forcément.

De théorie en jour qui passe, Anatole a fini par oublier tout ça. Sa vie au jour le jour reprenait, et il aimait bien aller à l'école, car il pouvait retrouver ses copains.

Pour convaincre Charlie de revenir plus souvent, il lui fallait bien des arguments. S'il y avait les après-midis à la forêt, il fallait que cela soit le samedi pour en profiter tout le jour. C'était un vrai problème. Il a rappelé ses chevaliers pour leur demander leur avis, et ils lui ont conseillé de parlementer avec les parents pour aller chez Charlie.

Une autre variante émise était d'aller chez Charlie après l'école le vendredi, et de rester avec lui jusqu'au samedi soir, voire même, jusqu'au dimanche soir.

C'est sûr que si c'était possible, Emeline allait faire une grosse crise de jalousie, elle qui ne peut plus sortir. Le mieux était alors que Charlie vienne le vendredi et reste jusqu'au samedi soir.

D'après lui, c'était déjà plus réaliste, mais pour Anatole, il devait d'abord demander la permission à ses parents... et il avait juste oublié un détail dans son plan...

A: Maman... puis-je inviter Charlie vendredi après l'école ?

Ma: Oui, bien sûr, mais qui va le ramener plus tard en soirée ?

A: Euh... mais il dormirait ici, et il rentrerait le samedi chez lui en fin d'après-midi ?

Ma: Ah ha... tu crois que ça va comme ça ?

A: Je demande déjà...

Ma: Et si on accepte, où va-t-il dormir ?

A: Euh...

Ma: Je suppose qu'il dort aussi, la nuit ?

A: Oui, assurément... mais la maison n'est-elle pas assez grande ?

...

Ma: Grande, oui, mais nous n'avons pas de lit supplémentaire ?

A: Hum... mouais... et s'il dormait... euh... dans mon lit ?

Ma: Et toi ?

A: Euh, avec lui...

Ma: Penses-tu que ton lit soit assez grand pour 2 personnes ?

...

A: Comment fais-tu avec Papa ?

Ma: As-tu remarqué la taille de notre lit ?

A: Pas bien, non...

Ma: Il est grand comme 2 fois le tien ?

A: Ah... je vois... bon, alors c'est fichu...

Ma: Tu pourrais dormir sur le canapé...

A: Moi ?

Ma: Bien sûr...

A: À la rigueur...

Ma: Penses-tu que cela soit bien ?

A: Pas sûr, mais si c'est juste pour une nuit...

Ma: Crois-tu ?

A: Oui...

Ma: Bien, j'en parlerais à ton père...

A: Merci, Maman...

Ma: Beuh... pas si vite... rien n'est dit ?

A: Mouais, c'est vrai, pardon...

Ma: Va jouer...

A: Avec qui ?

Ma: Viens là...

...

Ça, c'était sorti tout seul, et ça m'a valu une tape sur la tête. Il a été en attente pendant 3 jours avant d'avoir le premier écho...

E: Salut, chenapan ?

A: Euh... salut... eh... aïeheu ??

E: Alors, comme ça, tu veux inviter un copain ?

A: Maman t'a dit ?

E: Peu importe qui m'a dit ?, tu te rends compte que moi, je ne peux pas sortir, et toi tu demandes un passe-droit ?

A: C'est quoi ?

E: Une faveur que moi, je ne peux avoir...

...

A: Ah... j'ai compris... je ne pensais pas que cela t'ennuie ?

...

E: Cela ne m'ennuie pas, cela me met en colère ?

A: Je lui dirais que ce n'est pas possible ?

E: Cela ne change rien, mon petit...

A: Pourquoi ?

...

E: Parce que moi, je ne peux pas sortir...

A: Mais dis, moi non plus, je ne peux pas sortir ?

E: Ah non ?

A: Grrr... Eh non, ma chère, et c'est pour cela que j'ai demandé à Maman si Charlie pouvait venir...

...

Emeline lui avait tiré les cheveux derrière, et ça lui faisait encore bien mal...

E: Eh... petit frère, tu as raison, je m'emporte pour rien ?, je vais aussi demander à Maman si Philippe peut venir... en plus, il a un beau scooteur, lui ?

A: Quelle chance il a ?

E: Anatole, je te présente mes excuses...

A: Tu es pardonnée...

...

Elle s'en est allée, et du hall, Anatole a tenté d'écouter, mais il y avait le bruit de la télévision du salon, et il n'a pas eu le loisir de voir et comprendre ce qui se passait à la cuisine.

Il espérait que Maman lui dise oui, comme ça, il aurait aussi la même réponse.

Quelle importance ça faisait, s'ils venaient ici chez eux ?

... suite dans le récit complet...